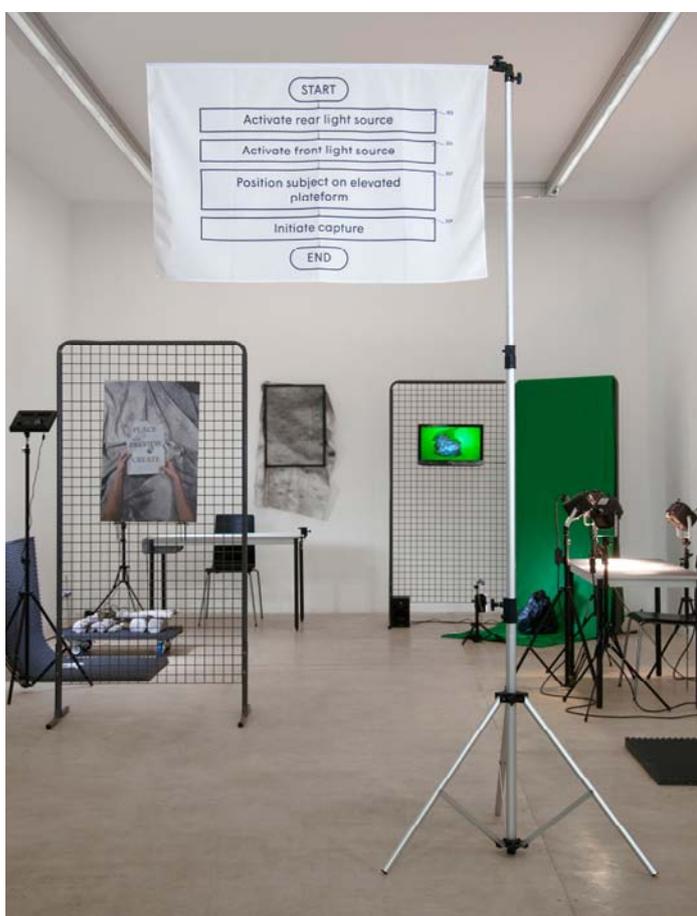


Juliette Goiffon et Charles Beauté : Corps-outil et lifting

Juliette Goiffon et Charles Beauté, qui ont participé au Salon de Montrouge en 2013, emploient les codes esthétiques de l'entreprise et du marketing du bien-être, dessinant une cartographie de nos angoisses et phobies contemporaines : management, yoga et chirurgie esthétique – nouveaux symboles d'une religion primitive, dopée à la transformation optimisée de soi. Ils exposent à la galerie Eva Meyer à Paris avant un nouveau projet au centre d'art la Halle des bouchers à Vienne, dans l'Isère. *_Par Pedro Morais*



Quand les théoriciens Alex Williams et Nick Srnicek sont venus au Centre Pompidou en 2014 proposer une conférence sur leur manifeste de l'accélérationnisme, le malaise était palpable. Leur proposition d'un post-capitalisme se basant sur une reprise en main des avancées technologiques, selon eux délaissées par une gauche nostalgique – repliée sur l'action directe, les petites communautés, la nourriture locale, les zones autonomes temporaires – faisait grincer des dents. Malgré leur désir de dépasser le capitalisme néolibéral à travers l'automatisation de la production, cela ne pourrait se faire qu'à l'intérieur même du système qu'ils critiquaient et à grosses doses d'optimisme dans un monde futur « post-travail ». Ce paradoxe traverse nombre de démarches artistiques actuelles, oscillant parfois entre la prise en compte d'un réel accéléré et complexe,

**S'ILS EMPLOIENT
LES CODES
ESTHÉTIQUES DE
L'ENTREPRISE ET
DU MARKETING
DU BIEN-ÊTRE,
QUELQUE CHOSE
DANS LEUR
TRAVAIL PENCHE
INEXPLICABLEMENT
VERS
L'ANGOISSE**

Courtesy : Juliette Goiffon et Charles Beauté.

et la stricte adoption fascinée des avancées technologiques. Comment situer alors la démarche des artistes Juliette Goiffon et Charles Beauté ? S'ils emploient les codes esthétiques de l'entreprise et du marketing du bien-être, quelque chose dans leur travail penche inexplicablement vers l'angoisse. Des morceaux de corps modélisés en images 3D se déplacent lentement dans une vidéo aux sous-titres à forte charge émotionnelle à propos de questions médicales (récupérés sur des forums santé sur Internet), déployant une cartographie des inquiétudes et phobies contemporaines. Ailleurs des sculptures minimales où des gestes caressent des volumes neutres reproduisent des notices Ikea pour le montage d'un bureau. L'étendue globale

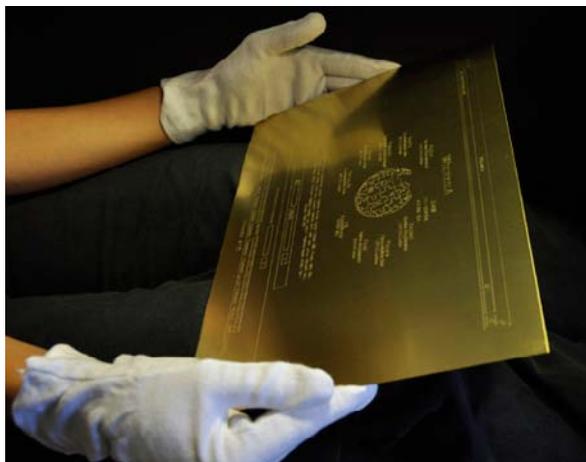


Courtesy : Juliette Goiffon et Charles Beauté.

/...

JULIETTE GOIFFON
ET CHARLES
BEAUTÉ : CORPS-
OUTIL ET LIFTING

SUITE DE LA PAGE 08 d'un design prétendument neutre a besoin d'empathie, confondant information et publicité. Ce qui n'empêche pas le trouble poétique dans la machine bien huilée du commerce des images. La série de photos « Études de ciel » sème le doute autour de points lumineux suspects (des apparitions extraterrestres supposées trouvées sur Internet), dont la véracité



Courtesy : Juliette Goiffon
et Charles Beauté.

importe moins que l'expression de notre désir d'y voir des formes étrangères non identifiables. Qu'est-ce qui pourrait mieux définir l'envie de regarder de l'art, ou les tentatives de reproduire le ciel qui traversent l'histoire de la peinture ? De la même façon, « Sandy Island » est une île présente sur des atlas et cartes maritimes jusqu'en 2012, suivant la reproduction de relevés réalisés en 1776 par le capitaine Cook, malgré le fait qu'elle n'ait jamais existé. Juliette Goiffon et Charles Beauté donnent à l'île une forme gélatineuse, une sorte d'hologramme fantomatique, plongée dans un aquarium où elle se diluera comme un nuage. Ils cherchent ainsi à confondre les phénomènes médiatiques et scientifiques, amplifiant le rôle de

la fiction et de la rumeur. Sinon comment interpréter leur fascination par les météorites, ces cailloux tombés du ciel ? Ils peuvent mouler un fragment de la plus grosse météorite de l'histoire, tombée en Sibérie en 1947 et exposée au musée minéralogique de Paris, ou réaliser une vidéo avec des extraits – glanés sur eBay – d'annonce de vente de ces objets cosmiques photographiés dans le creux de la main. La technologie actuelle n'a pas réduit notre perplexité face à des formes ancestrales, le disque dur connecté de notre mémoire reste archéologique.

D'ailleurs, malgré l'esthétique high-tech de leurs installations, Juliette Goiffon et Charles Beauté réalisent tout eux-mêmes : « *Nous reproduisons les savoir-faire avec ce que nous avons sous la main, souvent en prenant leur contre-pied : en imprimant en 3D des objets plats, en scannant des choses transparentes...* ». L'exposition à la galerie Eva Meyer radicalise la confusion entre atelier et laboratoire, à l'image de l'indistinction croissante entre le mobilier domestique et l'esthétique d'entreprise. Une table en aluminium apparaît comme un autel techno scientifique avec des plexiglas colorés où sont gravés des brevets pour masques de chirurgie esthétique. Partout dans l'exposition, on retrouvera des slogans qui évoquent autant des phrases d'encouragement liées aux pratiques d'empowerment (utiliser le langage de façon à renverser une situation de fragilité) que les méthodes de coaching du management d'entreprise. La performance de soi a quelque chose d'ambigu, signifiant à la fois la possibilité de se transformer et de choisir son corps, mais aussi la pratique d'un travail-sport visant la productivité maximale. Les masques de lifting apparaissent alors comme « *des figures de dieux primitifs ou des avatars d'une intelligence artificielle* » et cette nouvelle religion individualiste devient l'assujettissement de soi à une efficacité optimisée. Vite, alors, l'accident.



Courtesy : Juliette
Goiffon et Charles
Beauté.

Texte publié dans
le cadre du programme
de suivi critique
des artistes du Salon de
Montrouge, avec
le soutien de la Ville de
Montrouge, du Conseil
général des Hauts-de-
Seine, du ministère
de la Culture
et de la Communication
et de l'ADAGP.

CONTINUOUS IMPROVEMENT, jusqu'au 23 mars, galerie Eva Meyer, 5, rue des Haudriettes, 75003 Paris, tél. 01 46 33 04 38, galerieevameyer.com
MUDA, MURI, MURA, du 28 mai au 14 août 2016, Centre d'art contemporain La Halle des bouchers, 7 rue Testé du Bailler, 38200 Vienne, tél. 04 74 84 72 76, www.cac-lahalledesbouchers.fr/

